

## BIEN & MAL

« Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (Gn 1,31). Cependant, pour hâter la venue du règne eschatologique, le Christ nous fait demander dans le Pater : « Délivrez-nous du mal » (Mt 6,13). L'opposition de ces deux formules pose au croyant de nos jours un problème dont la Bible elle-même offre des éléments de solution : d'où vient le mal dans ce monde créé bon ? quand et comment sera-t-il vaincu ?

### I. LE BIEN ET LE MAL DANS LE MONDE

1. Pour celui qui les voit ou les expérimente, certaines choses sont subjectivement bonnes ou mauvaises. Le mot hébreu *šōb* (traduit indifféremment par les mots grecs *kalos* et *agathos*, beau et bon [cf Lc 6,27.35]) désigne primitivement les personnes ou les objets provoquant des sensations agréables ou l'euphorie de tout l'être : un bon repas (Jg 19,6-9; 1 R 21,7; Rt 3,7), une belle jeune fille (Est 1,11), des gens bienfaisants (Gn 40,14), bref tout ce qui procure le bonheur ou facilite la \*vie dans l'ordre physique ou psychologique (cf Dt 30,15) ; au contraire, tout ce qui conduit à la \*maladie, à la \*souffrance sous toutes ses formes, et surtout à la \*mort, est mauvais (hb. *ra'* ; gr. *poneros* et *kakos*).

2. Peut-on aussi parler d'une bonté objective des créatures au sens où l'entendaient les Grecs ? Ceux-ci imaginaient pour chaque chose un archétype à imiter ou à réaliser ; ils proposaient à l'homme un idéal, le *kalos-kagathos* qui, possédant en lui-même toutes les qualités morales, esthétiques et sociales, est épanoui, agréable et utile à la \*cité. Dans cette optique particulière, comment concevoir le mal ? Comme une imperfection, une pure négativité, une absence de bien ? ou au contraire comme une réalité ayant son existence propre et dérivant de ce principe mauvais qui jouait un grand rôle dans la pensée iranienne ? Quand la Bible attribue une réelle bonté aux choses, elle ne l'entend pas ainsi. En disant : « Dieu vit que c'était bon » (Gn 1,4...), elle montre

que cette bonté ne se mesure pas en fonction d'un Bien abstrait, mais par rapport au Dieu créateur qui, seul, donne aux choses leur bonté.

3. *La bonté de l'homme* constitue un cas particulier. En effet, elle dépend en partie de lui-même. Dès la \*création, Dieu l'a placé devant « l'\*arbre de la \*connaissance du bien et du mal », lui laissant la possibilité d'obéir et de jouir de l'arbre de vie, ou de désobéir et d'être entraîné dans la mort (Gn 2,9.17), \*épreuve décisive de la \*liberté qui se répète pour tout homme. S'il rejette le mal et fait le bien (Is 7,15; Am 5,14; cf Is 1,16s), observant la \*loi de Dieu et se conformant à sa \*volonté (cf Dt 6,18; 12,28; Mi 6,8), il sera bon et lui plaira (Gn 6,8) ; sinon il sera mauvais et lui déplaira (38,7). \*Responsable, il fera en conscience son choix, qui déterminera sa qualification morale et, par suite, sa destinée.

4. Or, séduit par le Mauvais (cf \*Satan), *l'\*homme a dès l'origine choisi le mal*. Il a cherché son bien dans des créatures « bonnes à manger et séduisantes à voir » (Gn 3,6), mais en dehors de la \*volonté de Dieu, ce qui est l'essence même du \*péché. Il n'a trouvé là que les fruits amers de la souffrance et de la mort (Gn 3,16-19). A la suite de son péché, le mal s'est donc introduit dans le monde, puis il y a proliféré. Les fils d'\*Adam sont devenus si mauvais que Dieu se repent de les avoir faits (Gn 6,5ss) : nul qui fasse le bien ici-bas (Ps 14,1ss; Rm 3,10ss). Telle est l'expérience de l'homme : il se sent frustré dans ses désirs insatiables (Qo 5,9ss; 6,7), empêché de jouir pleinement des biens de la terre (Qo 5,14; 11,2-6), incapable même de « faire le bien sans jamais pécher » (Qo 7,20), car le mal sort de son propre \*cœur (Gn 6,5; Ps 28,3; Jr 7,24; Mt 15,19s). Il est atteint dans sa liberté (Rm 7,19), esclave du péché (6,17) ; sa raison même est atteinte : viciant l'ordre des choses, il appelle le bien mal et le mal bien (Is 5,20; Rm 1,21-25). Finalement, blasé et déçu, il s'aperçoit que « tout est vanité » (Qo 1,2) ; il expérimente durement que « le monde entier gît au pouvoir du Mauvais » (1 Jn 5,19; cf Jn 7,7). Le mal, en effet, n'est pas une simple absence de bien, c'est une force positive qui asservit l'homme et corrompt l'univers (Gn 3,17s). Dieu ne l'a pas créé, mais maintenant qu'il est apparu, il s'oppose à lui. Une \*guerre incessante commence, qui durera aussi longtemps que l'histoire : pour sauver l'homme, le Dieu tout-puissant devra triompher du Mal et du Mauvais (Ez 38—39; Ap 12,7-17).

## II. DIEU SEUL EST BON

1. *La bonté de \*Dieu est une révélation capitale de l'AT.* Ayant connu le mal à son paroxysme durant la servitude d'Égypte, Israël découvre le bien en Yahweh son \*libérateur. Dieu l'arrache à la mort (Ex 3,7s; 18,9), puis le conduit à la \*Terre promise, ce « bon pays » (Dt 8,7-10) « où coulent le \*lait et le miel », et « sur lequel Yahweh a constamment les yeux ». Israël y trouvera le bonheur (cf Dt 4,40), s'il reste fidèle à l'\*Alliance (Dt 8, 11-19; 11,8-12.18-28).

2. *Dieu pose une condition à ses dons.* — Israël, comme Adam au paradis, se voit placé en face d'un choix qui déterminera son destin. Dieu met devant lui la \*bénédiction et la \*malédiction (Dt 11,26ss), car le bien physique et le bien moral sont également liés à Dieu : si Israël « oubliait Yahweh », cessait de l'aimer, n'observait plus les commandements et rompait l'Alliance, il serait immédiatement privé de ces biens terrestres (Dt 11,17) et renvoyé en servitude, tandis que sa terre deviendrait un \*désert (Dt 30,15-20; 2 R 17,7-23; Os 2,4-14). De cette doctrine fondamentale de l'alliance, Israël expérimente la vérité au cours de son histoire : comme dans le drame du paradis, l'expérience du malheur suit celle du péché.

3. *Le bonheur des impies et le malheur des justes.* — Or, voici que, sur un point capital, la doctrine semble prise en défaut : Dieu ne paraît-il pas favoriser les \*impies et laisser les bons dans le malheur ? Les \*justes souffrent, le \*Serviteur de Yahweh est persécuté, les \*prophètes sont mis à mort (cf Jr 12,1s; 15,15-18; Is 53; Ps 22; Jb 23—24). Douleur et mystérieuse expérience de la \*souffrance, dont le sens n'apparaît pas d'emblée. Par elle pourtant, les \*pauvres de Yahweh apprennent peu à peu à se détacher des « biens de ce \*monde », éphémères et instables (So 3, 11ss; cf Mt 6,19ss; Lc 12,33s), pour trouver leur \*force, leur \*vie et leur bien en Dieu qui seul leur reste, quand tout est perdu, et auquel ils adhèrent par une \*foi et une \*espérance héroïques (Ps 22,20; 42,6; 73,25; Jr 20,11). Certes ils sont encore soumis au mal, mais ils ont avec eux leur Sauveur, qui triomphera au jour du \*salut ; alors ils recevront ces biens que Dieu a promis à ses fidèles (Ps 22,27; Jr 31,10-14). En toute vérité, Dieu « seul est bon » (Mc 10,18 p).

### III. DIEU TRIOMPHE DU MAL

En se révélant comme Sauveur, Dieu annonçait déjà sa future \*victoire sur le mal. Encore fallait-il que celle-ci s'affirmât sous une forme définitive, en rendant l'homme bon et en le soustrayant au pouvoir du Mauvais (1 Jn 5,18s), « prince de ce \*monde » (Lc 4,6; Jn 12,31; 14,30).

1. Certes Dieu avait déjà donné la \*Loi, qui était bonne et destinée à la vie (Rm 7,12ss) : s'il pratiquait les commandements, l'homme ferait le bien et obtiendrait la vie éternelle (Mt 19,16s). Mais cette Loi restait par elle-même inefficace, tant que le \*cœur de l'homme, prisonnier du péché, n'était pas changé. Vouloir le bien est à la portée de l'homme, mais non pas l'accomplir : il ne fait pas le bien qu'il veut, il fait le mal qu'il ne veut pas (Rm 7,18ss). La convoitise l'entraîne comme malgré lui, et la Loi, faite pour son bien, tourne finalement à son mal (Rm 7,7.12s; Ga 3,19). Cette lutte intérieure le laisse infiniment malheureux ; qui le délivrera donc ? (Rm 7,14-24).

2. Seul « \*Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 7,25) peut atteindre le mal à sa racine, en triomphant de lui dans le cœur même de l'homme (cf Ez 36, 26s). Il est le nouvel \*Adam (Rm 5,12-21), sans péché (Jn 8,46), sur qui Satan n'a aucun pouvoir. Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la \*Croix (Ph 2,8), il a donné sa vie afin que ses brebis trouvent pâture (Jn 10,9-18). Il s'est fait « \*malédiction pour nous afin que par la foi nous recevions l'Esprit promis » (Ga 3,13s).

3. *Les fruits de l'Esprit.* — C'est ainsi qu'en renonçant à la vie et aux biens terrestres (He 12,2) et en nous envoyant l'Esprit-Saint, le Christ nous a procuré les « bonnes choses » que nous devons demander au Père (Mt 7,11; cf Lc 11,13). Il ne s'agit plus des biens matériels, comme ceux qui étaient promis jadis aux Hébreux ; ce sont les « \*fruits de l'Esprit » en nous (Ga 5,22-25). Désormais, transformé par la \*grâce, l'homme peut « faire le bien » (Ga 6,9s) ; « faire de bonnes \*œuvres » (Mt 5,16 ; 1 Tm 6,18s; Tt 3,8.14), « vaincre le mal par le bien » (Rm 12,21). Pour devenir capable de ces biens nouveaux, il doit passer par le dépouillement, « vendre ses biens » et \*suivre le Christ (Mt 19,21), « se renoncer à soi-même et porter sa croix avec lui » (Mt 10,38s; 16,24ss).

## BIEN & MAL

4. *La victoire du bien sur le mal.* — En choisissant de vivre ainsi avec le Christ pour obéir aux impulsions de l'Esprit-Saint, le chrétien se désolidarise de l'option d'Adam. Aussi le mal moral est-il vraiment vaincu en lui. Certes, ses conséquences physiques et psychologiques demeurent aussi longtemps que durera le monde présent, mais il se glorifie de ses tribulations, acquérant par elles la \*patience (Rm 5,4), estimant que « les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la \*gloire qui doit se révéler » (8,18). Ainsi il est déjà, par la foi et l'espérance, en possession des \*richesses incorruptibles (Lc 12, 33s) qui sont accordées par la \*médiation du Christ, « Grand Prêtre des biens à venir » (He 9,11; 10,1). Ce n'est qu'un commencement, car croire n'est pas \*voir ; mais la foi garantit les biens espérés (He 11,1), ceux de la \*patrie meilleure (He 11,16), ceux du monde nouveau que Dieu créera pour ses élus (Ap 21,1ss). *JdV*

→ Babel/Babylone 3 — chemin II — cité AT 3 ; NT 2 — conscience — croissance 2 a — épreuve/tentation — fruit III — goûter 1 — guerre — haine III 3 — langue 1 — lumière & ténèbres NT II — malédiction — mensonge III — monde — œuvres NT I 3 — péché — persécution — responsabilité — rétribution — sagesse AT I 2, II 1 ; NT III 2 — Satan — souffrance — vengeance — vertus & vices.

**BIENS** → béatitude — bénédiction — bien & mal II III 3.4 — héritage — richesse.